

RENNES CELTIQUE - Des Bases Elucidées ?

Par J. Lucain

-I-

Qui ne s'est penché sur la carte jointe à « *La Vraie Langue Celtique...* » ? Comme tout chercheur, je fus amené souvent à décortiquer cette mystérieuse « carte au trésor » que laissa au monde un petit curé de campagne audois du XIX^{ème} siècle. Assez vite il m'apparut que ce document extraordinaire présentait d'étranges propriétés, pour le moins inhabituelles. Mais il fallait évidemment commencer par le début : sur quel canevas devait-on travailler, par exemple pour y tracer des droites, des angles et de belles formes parlantes ? Car une carte, même si celle qui nous occupe en dépasse largement le concept, ça se travaille d'abord à la règle et au compas !

En étudiant le document de près, comme de très près, en mesurant ici et là, je finis par me persuader que la carte proposée était parfaitement calibrée. Ce qui correspondait fort bien à la volonté de quelqu'un souhaitant indiquer l'un ou l'autre point sans avoir à le montrer du doigt... Cette perfection comportait ses aléas : elle ne permettait plus la superposition pure et simple avec les cartes topographiques contemporaines, ni forcément ultérieures. En effet, le concepteur avait contraint son œuvre en vertu de ses objectifs particuliers. Cela posait corollairement un problème d'échelle, à moins bien sûr de comprendre d'où tirer et comment utiliser les paramètres choisis à cet effet par le ou les concepteurs.

Un autre constat important fut celui qui m'amena à une certitude, mainte fois éprouvée : tout était indiqué, repéré, prévu et la carte se suffisait manifestement à elle-même, jusqu'à un certain point... Toutefois cela ne veut nullement dire qu'une bonne connaissance des autres éléments de l'affaire est superflue, tant il est vrai qu'une idée d'action naîtra forcément toujours des connaissances acquises et, pour employer un anglicisme, du *back ground* du chercheur. De plus, je n'aurais évidemment pu songer à utiliser telle « clé », si on ne m'avait pas d'abord dit ou fait comprendre qu'il s'agissait d'une clé !

Or donc, puisqu'il ne sera question ici que des **bases élémentaires**, voyons ce que nous montre Boudet comme premiers repères simples : deux croix à doubles traverses en haut et en bas de sa carte. Je passe ici sur l'intérêt de ces repères pour un imprimeur, puisqu'il semble admis que leur présence pour ce seul usage serait incongrue sur le produit fini. Ce sont deux croix dites « patriarcales ». Ce choix fut-il anodin ? Certes non, comme je devais le découvrir parallèlement. Nous nous limiterons cependant ici à leur utilité pratique. Comme beaucoup l'ont compris, ces repères en croix peuvent se lire aussi de manière horizontale. Ils suggèrent alors la forme de « H », la 8^{ème} lettre de notre alphabet et de l'alphabet latin. Or, on sait grâce à Boudet qu'il faut au moins voir en l' « **H** » un repère d' « **AXE** ». Il est ainsi agréable de constater que cet axe suggéré est pratiquement offert par l'auteur - ce qui souligne manifestement son importance. En dessinant le trait attendu entre les croix doubles, on ne manque pas d'observer quelques points d'accroche, confortant la démarche, le plus beau d'entre eux étant bien sûr l'unique « dolmen » figuré sur la carte de façon explicite. Nous voici donc avec un tracé présentant deux « têtes » en forme de croix doubles (tout va décidément par deux dans cette affaire), tracé que l'on pourrait qualifier d'« épine dorsale » de la carte. Quelques chercheurs, dont je suis, le dénomment par facilité

« **axe médian** ». Mais est-il vraiment médian ? Il est bien difficile de l'affirmer à ce stade. Les circonvolutions du dessin, de part et d'autre, ne permettent à première vue aucune mesure simple comme celle que l'on prendrait entre deux lignes droites. Seul le titre nous donne une forme mesurable latéralement et, si le trait médian passe bien entre ses deux seuls mots, *RENNES* et *CELTIQUE*, ceux-ci n'ont ni le même nombre de lettres, ni la même longueur.

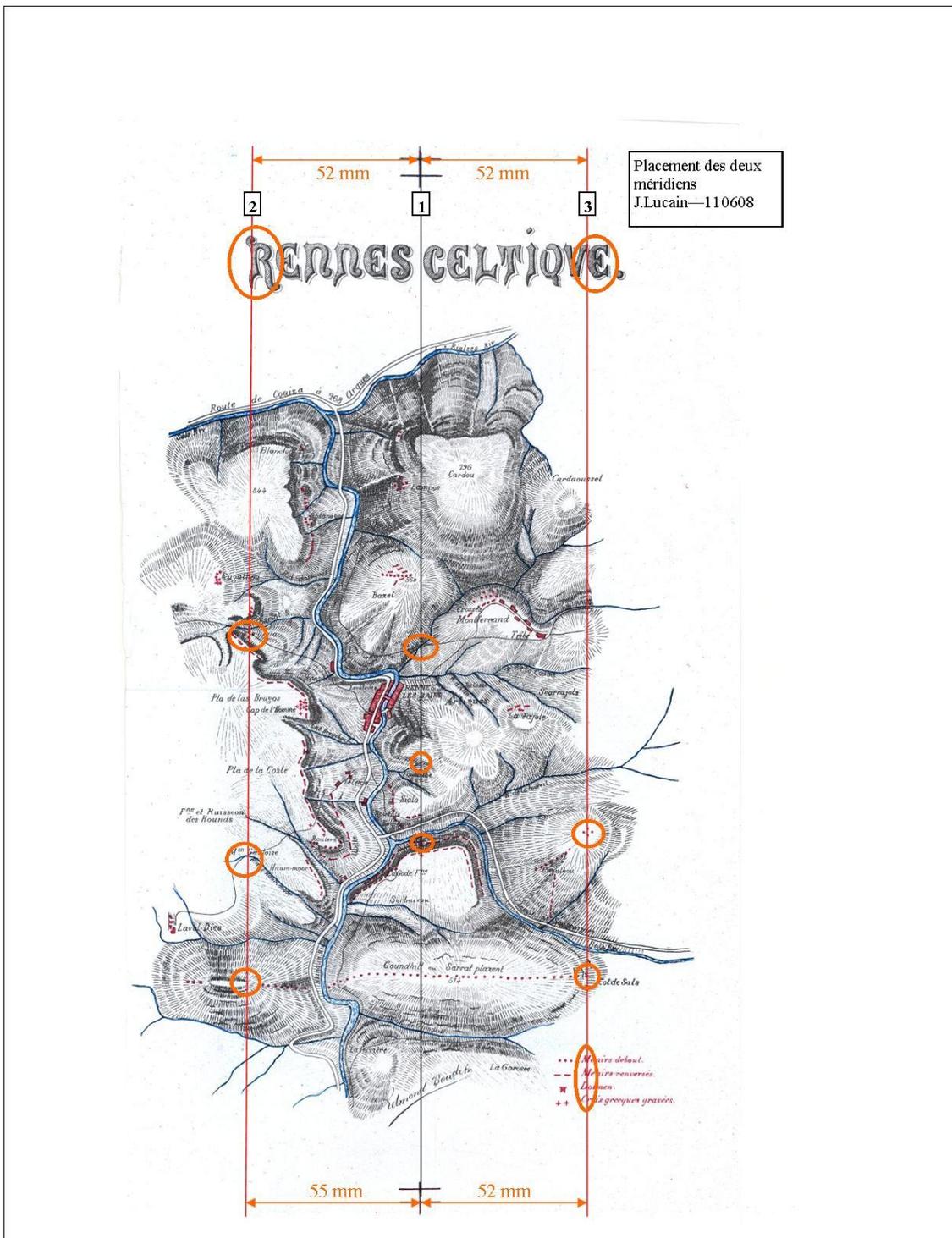
Le second tracé titillant le chercheur, au point de lui faire généralement omettre le premier, est certainement celui du céléberrime (en cette affaire) Méridien 600. Pour le positionnement de celui-là, chacun a plus ou moins son idée. Mais peu se demandent comment, avec une carte très « adaptée » et dont les variantes sont nombreuses d'avec la topographie en usage, Boudet allait pouvoir prévoir l'emplacement d'un tracé géographiquement correct. C'était impossible. Il se contenta donc de le suggérer. Echaudé en effet par la modification du symbole « origine » en « Méridien 600 » (c'était en **décembre 1884** ; je ne peux que conseiller à chacun la relecture de l'habile métaphore incluse dans LVLC à ce sujet, en laquelle on sent parfaitement pointer l'agacement de notre bon curé, qui était en plein travail), il opta définitivement pour un « 600 » qui s'adapterait bon gré mal gré à son plan. Cette méridienne solaire, si importante pour sa démonstration, il la déterminerait à partir de son axe médian (le pseudo méridien lui serait en effet exactement parallèle) et il en soulignerait le tracé par une légende adéquate. On notera que le « MMDC » constituant les initiales de cette légende ne peut avoir été conçu qu'après 1884, puisque ce groupe de lettres contient une référence manifeste au nouveau nom du Méridien concerné. Un dernier indice, fort discret, ainsi qu'un point d'accroche simple, devaient convaincre le chercheur de l'emplacement adéquat. Evidemment, sans l'indice évoqué, la question de la distance exacte d'avec l'axe médian reste délicate à démontrer. Il y a heureusement un autre moyen de s'en convaincre.

En étudiant comme expliqué plus haut les composantes du titre afin de contrôler l'éventuel rôle central de l'épine dorsale de la carte, il m'apparut que si la première lettre était choisie pour établir un espace mesuré de part et d'autre, l'équilibre ne serait forcément obtenu qu'en reportant la même distance à l'opposé. Après tout, n'était-ce pas le « R » qui semblait mis à l'honneur sur un certain tableau de Poussin ? Et la forme de cette lettre, dans le titre « *RENNES CELTIQUE* », ne pointait-elle pas finement vers le bas, incitant à la *descente*... ? Le même raisonnement avait d'ailleurs été tenu pour le « V » de « *CELTIQUE* »...

La vérification fut aisée et amplement confirmée. La distance entre le début du titre et l'axe médian, reportée à droite de celui-ci, produisait deux nouveaux axes, dont la gémellité paraissait évidente : ils étaient tous deux merveilleusement guidés par les deux groupes de 4 « *ménirs debout* » des Cugulhou ! On constatera dans l'image ci-dessous que le calibrage du titre de la carte, parfaitement étudié, conduit à cette logique des deux « méridiens » autour de l'axe médian. Il suffit de le superposer à lui-même en l'inversant et en joignant soigneusement les croix doubles qui les dominent.



A l'Ouest se présente l'axe du « R », que par jeu j'ai nommé « Méridien de Boudet » pour faire pendant à l'autre et puisqu'il est le produit de son imagination en l'occurrence. Au vrai, on peut constater qu'en l'occurrence cet « H » (axe) est bien dans l' « R » ! Comment ne pas songer ici, pour ceux qui connaissent les aventures d'Arsène Lupin, à l'étonnant Maurice Leblanc qui imagina, en 1905-06 (*Herlock Sholmès arrive trop tard*) la résolution de l'énigme de Thibermesnil comme suit : « *La hache tourne dans l'air qui frémit, mais l'aile s'ouvre et l'on va jusqu'à Dieu* » !



A l'Est est tracée une droite parallèle à l'axe médian, pseudo « Méridien 600 », que nous appellerons l'axe du « E » puisqu'il part de ce fragment du titre.

Telles sont à mon sens et selon mes nombreuses observations ultérieures les bases géométriques élémentaires de la « RENNES CELTIQUE. ». Précisons que les mesures du haut sont prises dans la mi-hauteur du titre. Il est possible de noter une variation d'un demi à un millimètre selon la qualité des impressions ou des copies, souvent scannées.

Pour conclure cette première partie, songeons qu'un titre est généralement le condensé de l'œuvre qu'il présente. On peut donc s'interroger, par exemple, sur le choix de l'abbé (qui était libre de faire autrement), de placer ces lettres en exergue : « R » et « E », comme « RE » ou « RAI », deux termes à résonance solaire... Sans parler des deux lettres qui environnent notre axe à deux têtes (les croix doubles) : « S » et « C »... sur lesquelles je laisse chacun méditer.

